
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56889

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wird dann eine Rekonstruktion der historischen Realität versucht. Bertaud benutzt keineswegs, was Alltagshistoriker gerade in Deutschland manchmal gerne tun, nur eine Froschperspektive von unten. Ihm kommt es nicht darauf an, den »kleinen Mann« zum Mittelpunkt der Geschichte zu machen oder gar die ganze Geschichte provozierend gegen den Strich zu bürsten. Das Alltagsleben ist für ihn nur ein zusätzliches Mittel historischer Erkenntnis, um die großen Haupt- und Staatsaktionen besser verstehen zu können. Die Betonung der Narratio und der kleinräumigen Betrachtung steht aber auch bei ihm im bewußten Gegensatz zu der abstrahierenden Strukturgeschichte. Zugegebenermaßen ist es dem Autor nicht immer gelungen, die neuen hohen Ansprüche einer modernen Alltagsgeschichte durchzusetzen, so daß er zuweilen doch in der Schilderung herkömmlicher Kulturgeschichte verweilt. Da diese aber mehr als in Deutschland der »vie matérielle« immer schon Beachtung geschenkt hat, reiht sich dieses Buch nahtlos in eine vertraute Linie der französischen Geschichtsschreibung ein und wirkt auf seine Landsleute sicher weniger aufregend als auf einen deutschen Leser. Bedauerlich bleibt nur, daß der Verlag offenbar aus Sparsamkeitsgründen in der deutschen Ausgabe auf den Abdruck der Quellen- und Literaturnachweise verzichtet hat.

Hans J. TEUTEBERG, Münster

Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Rolf REICHARDT, Die Bastille. Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit, Frankfurt (Fischer Taschenbuch Verlag) 1990, 335 p.

Les auteurs ont su écrire un livre passionnant, facile à lire et répondant cependant à toutes les exigences d'un travail universitaire en particulier sur le plan de la documentation parfaitement référencée.

Dans la lignée de l'histoire des mentalités, ils montrent, à partir d'une analyse minutieuse des perceptions collectives, la genèse, l'évolution et la fonction – ambivalente – de l'image de la Bastille, une image encore active dans la vie sociale et politique de la France actuelle.

Loin de l'habituel manichéisme (répéter les éléments du »mythe« ou chercher à en montrer la fausseté), H.-J. Lüsebrink et R. Reichardt ont cherché à dresser le tableau exhaustif de cet emblème appartenant à l'imaginaire social et culturel en prenant en compte l'énorme corpus des pamphlets, de l'iconographie, de la littérature qui l'a et qu'il a suscité.

Cette étude a ceci d'intéressant qu'elle éclaire un peu plus une dimension laissée dans l'ombre, la dimension mentale et culturelle de la Révolution de 1789 et de la formation de la nation française.

Après avoir rappelé les origines de la Bastille, les auteurs illustrent la manière suivant laquelle, au cours du 18^e s. particulièrement, s'échaffaude – au mépris de toute vérité pourtant aisément démontrable – la légende noire de cette prison, surtout après 1780 avec les écrits de Mirabeau, de Linguet ou la plaidoirie largement diffusée du défenseur de Cagliostro.

La césure entre la réalité carcérale et l'image sociale de la Bastille est abondamment démontrée et est expliquée par le fait que cette dernière sert en quelque sorte de point de cristallisation des mécontentements. Dès avant la Révolution, le symbole collectif l'emporte sur une vision objective, dont personne – pas même le pouvoir – ne veut.

La prise de la Bastille, dans cette perspective, apparaît comme un acte symbolique perpétré contre ce qui semble nécessairement être le bastion du despotisme, un acte symbolique au même titre qu'on a pu voir dans l'exécution du roi une »manière« de »meurtre du père« par une nation en train de se constituer, de »s'individuer«.

La partie la plus novatrice du livre est sans doute alors celle dans laquelle est décrite à grands renforts de détails, l'exploitation mythifiante de l'événement historique. Celui-ci est capté par l'imaginaire collectif qui l'investit d'un double sens: l'émanation de l'héroïsme et de la vertu du peuple, le signe de la fin de l'arbitraire.

Cette exploitation se fait suivant trois axes principaux: les héros de la prise sont élevés au rang de héros populaires, prototypes du soldat citoyen; les prisonniers témoignent d'une vision fantasmagorique du pouvoir royal et pour les besoins de la cause on invente même le détenu modèle, le fameux comte de Lorges, que les témoins les plus dignes de foi croient ou assurent avoir vu lors de la «libération»! enfin, avec l'ingénieux entrepreneur Palloy, se met en place un véritable culte des reliques étendu par leur distribution à la France entière (à ce propos une comparaison avec ce qui s'est passé lors de la chute du mur de Berlin ne manquerait pas de sel!).

En définitive, la prise de la Bastille se constitue en mythe d'origine d'une France régénérée, et la Bastille elle-même devient, le 14 juillet 1789, une sorte de bouc-émissaire de pierre: c'est autour de ses ruines que s'effectue la mise en place symbolique de l'identité nationale.

Les derniers chapitres du livre présentent un tableau diachronique du devenir de ce symbole: les aléas sont nombreux et le regard porté sur l'événement, le destin des commémorations par exemple, prend une fonction politique et témoigne des oppositions idéologiques: les conservateurs s'en méfient et les républicains s'en réclament, mais ce n'est qu'en 1880 que le 14 juillet devient Fête Nationale, encore que, suivant les époques, on ait joué sur l'ambiguïté des dates: la prise de la Bastille ou la fête de la Fédération de 1790! On retrouve là une bonne illustration des thèses déjà anciennes de Roger Chartier sur l'historiographie («Révolution», La Nouvelle Histoire, ed. Retz, Paris, 1978). Notons enfin que les auteurs consacrent de nombreuses pages à la réception du mythe à l'étranger, principalement en Allemagne.

Un ouvrage donc sérieux qu'il faut lire car il fait la synthèse de résultats certes le plus souvent connus mais épars. On peut seulement regretter un certain flou sémantique sur des notions aussi essentielles que «symbole» et «mythe» (employé indifféremment dans sa signification triviale et dans celle d'Eliade; «Bastille» et «prise de la Bastille» sont utilisés trop indifféremment. Pour commenter le fonctionnement de ce mythe on aurait aussi pu faire appel à d'autres sciences, d'autres approches, mais il est vrai qu'alors le strict domaine de l'histoire aurait été dépassé.

Enfin les trop nombreuses répétitions sont parfois pénibles, mais c'est le danger d'un ouvrage écrit par deux auteurs.

En tout dernier lieu il convient de se réjouir de voir qu'un éditeur allemand – et un des plus importants – décide de publier dans une collection «paper-back», de large diffusion, un livre sur l'événement phare de la Révolution, et ceci une année après le très-fameux Bicentenaire. En France où la kermesse de l'anniversaire de la naissance du général De Gaulle a fait taire les derniers flons-flons des commémorations révolutionnaires, l'édition se prépare à d'autres opérations «promotionnelles» et il serait mal venu de vouloir se faire éditer sur un tel sujet: les éditeurs français savent qu'il faut toujours du neuf: business is business! L'entrepreneur-patriote Palloy le savait déjà au lendemain du 14 juillet 1789 quand il transforma la Bastille en une immense carrière d'objets-souvenirs!

François LABBÉ, Rheinfelden

Alain GÉRARD, *Pourquoi la Vendée?* Paris (Armand Colin) 1990, 311 S.

Die gegenrevolutionären Aufstände in Westfrankreich im allgemeinen und die Erhebung in der Vendée im Jahre 1793 im besonderen finden seit einigen Jahren wieder verstärkt das Interesse der Forschung. Während die Debatte über den angeblichen »Völkermord in der Vendée« jüngst in der historisch-politisch interessierten Öffentlichkeit Frankreichs zu erbitterten Auseinandersetzungen geführt hat, ist in der Fachwissenschaft schon seit langem eher eine Versachlichung der Diskussion und eine Überwindung des alten Gegensatzes zwischen »blauen« (revolutionsfreundlichen) und »weißen« (royalistischen) Historikern zu beobachten.